



SUR LE PROPHÈTE JONAS¹

1. La véritable piété reconnaît ouvertement qu'elle ne connaît de Dieu que ce qui lui est donné; car, si la simplicité de cœur est nécessaire pour examiner ce qui nous est révélé, la curiosité visant à percer le caché est inappropriée. En effet, qui connaît les causes et les propriétés des cieux qui s'étendent au-dessus de nous, ce qui se trouve en eux et au-delà ? Qui sait si la terre est soutenue par l'eau, ou si l'eau repose sur le sein de la terre ? Qui peut se vanter de connaître la forme des vents, ou ce qui cause le flux et le reflux de la mer ? En bref, qui peut prétendre connaître les desseins créateurs de notre Seigneur et Dieu ? Je pense que personne, lorsque l'Apôtre, divinement inspiré, dit : «Ô profondeur des richesses, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies impénétrables ! Qui a connu la pensée du Seigneur ?» (Rom 11,33-34). Certes, le Prophète s'écrie : «Des profondeurs je crie vers toi, ô Éternel !» (Ps 130,1); mais il ne cria pas du haut de son savoir, de l'abîme insondable de la sagesse et de l'intelligence divines, mais du fond de son cœur, accablé par les épreuves qui l'assaillaient de toutes parts et le submergeaient comme les flots. De plus, il ne cria pas de sa voix, mais de son cœur; non par des cris puissants et articulés, mais avec foi, car Dieu écoute toujours les supplications de celle-ci. C'est du fond de ces profondeurs que l'apôtre Pierre implora le Seigneur de lui permettre de marcher sur l'épine dorsale de la mer, insensible aux pas des hommes. Il y marcha, et lorsque les vagues commencèrent à l'engloutir, le Seigneur le remit sur leur sein, le rendant solide sous ses pieds (Mt 14,25-31). L'apôtre Paul, lui aussi, cria du plus profond de son cœur lorsqu'il subit de nombreuses et diverses calamités : lorsque les Juifs le flagellèrent cinq fois, lui infligeant à chaque fois quarante coups moins un; lorsqu'ils le battirent trois fois de verges; lorsque le peuple, furieux au point d'être fou, le lapida comme de la grêle ; lorsqu'il fit trois naufrages; lorsqu'il passa une journée entière au fond de la mer; lorsqu'il fut confronté à des dangers sur les fleuves, de la part de brigands, de ses propres compatriotes, d'autres peuples, dans les villes, dans les déserts, parmi de faux frères (II Cor 11,24-26). Aussi le Seigneur, entendant son cri du plus profond de son cœur, lui préserva-t-il la vie pour le bien de l'Église.

2. Il en fut de même pour le prophète Jonas, lorsque Dieu lui ordonna d'aller à Ninivites pour leur annoncer que la destruction planait sur leur ville à cause de la multitude innombrable de leurs péchés. Le prophète Jonas, contre l'ordre de Dieu, se rendit à Jaffa et embarqua sur un navire à destination de Tarsis. Mais à peine le navire eut-il pris la mer que de violents vents se levèrent soudain; soufflant de directions opposées, ils s'entrechoquèrent avec une violence inouïe; sous leur assaut mutuel et furieux, la mer se gonfla et ses gigantesques vagues grises, telles des crêtes de rochers escarpés et mouvants, s'écrasaient avec férocité sur le rivage, menaçant le navire de destruction à chaque instant. Mais en même temps, à chaque minute, la force colossale de la tempête augmentait, sa férocité s'intensifiait; les vents hurlaient terriblement dans les cordages; les vergues gémissaient sous le gonflement des voiles; le navire ne pouvait plus avancer : il rencontrait une résistance insurmontable de toutes parts. Au milieu de cette terrible lutte des éléments, la terreur s'empara des marins; en vain ils jetèrent à la mer les biens du navire, espérant l'alléger. Le poids du Prophète pesait plus lourd sur le navire que tout autre poids. Voyant dans la violente tempête et la mer déchaînée un châtement divin, les marins décidèrent d'avoir recours à un dernier recours : ils tirèrent au sort pour déterminer à qui était destiné un tel désastre. Le sort désigna Jonas; car c'était à cause de lui, à cause de sa désobéissance à la volonté de Dieu, que la tempête faisait rage, que la mer était agitée et que le navire était ballotté par les vents et les vagues. Et lorsque Jonas, à sa demande, fut jeté à la mer, la fureur de la mer s'apaisa. Mais, ayant subi le naufrage, Jonas passa d'un navire ordinaire à un corps vivant. Descendu dans les profondeurs de la mer, il y trouva refuge dans le ventre d'un grand poisson, comme dans une cabine. Ayant dormi sans souci sur le navire au milieu de toutes les horreurs de la nature, il retrouva maintenant éveillé et joyeux dans la baleine. Du fond des abysses, des entrailles de la bête marine, du plus profond de son cœur, il implora Dieu, et son cri

¹ Dans son sermon «Sur le prophète Jonas» (3 chapitres), le hiéromartyr Zénon révèle la signification mystérieuse et symbolique des «choses, phénomènes et actions qui entouraient le prophète Jonas». Par exemple, la baleine symbolise le tombeau et l'enfer, les marins représentent les scribes et les pharisiens, etc. Zénon, le hiéromartyr, considère le prophète lui-même comme un prototype du Christ. Le prototype de l'Église dans l'Ancien Testament était Ninive, ville habitée par des peuples païens, appelée à juste titre la grande ville : cela indiquait que, dans le futur, tous les peuples du monde qui croient en Christ se rassembleraient dans l'Église en une seule et même grande citoyenneté.

ne fut pas vain : Dieu exauça sa prière. Trois jours après son naufrage, il émergea sain et sauf de ce cercueil flottant et, par sa prédication, ouvrit les yeux des Ninivites, adoucissant et touchant leurs cœurs. La foi et la véritable repentance des Ninivites – fruits de sa parole vivante – les sauvèrent.

Ninive fut sauvée de la destruction, le coup dévastateur qui allait s'abattre sur elle fut préservé (Jon 1,2-3). Qui ne s'inclinerait pas devant la main droite miraculeuse du Tout-Puissant, si manifestement révélée dans le destin du prophète Jonas ? Qui ne dirait pas après cela : « Ses jugements, notre Dieu, sont impénétrables, et ses voies insondables ! Ô profondeur des richesses, de la sagesse et de l'intelligence de Dieu ! »

3. Seul un regard de foi permet d'entrevoir le sens mystérieux des choses, des événements et des actions qui entourèrent le prophète Jonas et qui se produisirent autour de lui et à son égard après sa décision de fuir à Tarsis, loin de la présence de Dieu. Ainsi, frères, le navire est, à mon avis, une image de la synagogue juive. Dans le timonier, je vois un symbole de la classe sacerdotale juive : eux aussi étaient censés guider le peuple vers un refuge sûr, vers la foi dans le Rédempteur, en lui montrant les pièges de la vie où l'inexpérience et l'insouciance font souvent trébucher. Les marins représentent les scribes et les pharisiens. Les choses précieuses qu'ils jettent en vain à la mer, à leur propre détriment, sont les prophètes et tous les saints – que la synagogue a rejetés et mis à mort, pour leur propre perte et celle du peuple. Les vents violents représentent les différents rois qui, au son assourdissant des trompettes de guerre et au fracas terrible des épées et des lances, compagnons de tempêtes militaires dévastatrices, ont déporté les Juifs à travers le pays. La figure de Jonas, qui dormait paisiblement sur le navire au milieu du terrible tumulte de la nature, préfigure mystérieusement certains événements de la vie de notre Seigneur. Plus précisément, le navire, par sa nature même, symbolise la croix vivifiante du Sauveur, et le sommeil de Jonas sur le navire symbolise la mort vivifiante du Seigneur sur la croix. De même que, durant le sommeil de Jonas, la nature était terriblement agitée, les nuages traversant le ciel et obscurcissant le soleil, et les profondeurs de la mer s'ouvrant sur la terre, de même, à la mort du Seigneur, le soleil s'obscurcit et la terre ouvrit ses entrailles. La mer, tumultueuse et écumante, représente le monde orgueilleux. Les vagues bruyantes représentent les Juifs et les païens qui, en vain, se rebellèrent et s'enflammèrent contre le Seigneur (Psaume 2). Par le sort, Jonas fut jeté à la mer. Conformément aux prophéties, notre Seigneur souffrit. De plus, tout comme Jonas, selon son propre désir, fut jeté à la mer, de même notre Seigneur, volontairement, par son amour infini pour nous, but la coupe du tourment. La baleine est un symbole du tombeau et de l'enfer. De même que Jonas, avalé par la baleine, fut rejeté après trois jours et trois nuits et se rendit à Ninive, de même notre Seigneur, après sa mort, sa descente aux enfers et la destruction du royaume de Satan, ressuscita du tombeau le troisième jour et, après sa résurrection, avant de monter au ciel auprès de son Père, apparut à Jérusalem. Enfin, Ninive représente l'Église. Ce n'est pas sans raison que Dieu l'a appelée une grande ville; car il savait que viendrait le temps où, de peuples dispersés à travers le monde, appartenant à diverses nations mais croyant en Christ, une seule grande citoyenneté serait formée : sa sainte Église sous le règne du Roi éternel, le Christ. Cette comparaison de Ninive avec l'Église est confirmée par la conversion salutaire des Ninivites à Dieu. Dès qu'ils apprirent que leur ville était menacée de destruction, ils le crurent immédiatement, et une crainte salutaire pénétra leurs cœurs. Leur conscience aiguë de la vérité, à savoir que le châtement suivrait rapidement la menace divine, s'accompagna d'un profond sentiment de piété. Ayant renoncé à leur ancienne vie pour obtenir la miséricorde divine, ils ne se rendirent pas, comme à leur habitude, aux temples, ne brûlèrent pas d'encens sur leurs autels impurs, ne firent pas de libations, n'immolèrent pas d'animaux pour deviner la volonté des dieux à partir du frémissement de leurs fibres, et cessèrent d'observer les oiseaux, de peur d'en tirer de vaines conjectures sur leur destin. Non ! Ils cherchèrent en eux-mêmes, dans leur cœur, le moyen de sauver et d'apaiser le vrai Dieu. Ils offrirent leur esprit contrit et humble en sacrifice à Dieu et, ainsi, par une repentance sincère et profonde, ils transformèrent la colère divine en grâce. Nous avons fait de même en entrant dans la communion du Christ, dans sa sainte Église : sans conscience et ressentiment vivant de sa propre nature pécheresse, l'entrée dans le royaume du Christ est impossible. Nous devons faire de même aujourd'hui, en nous appropriant par la foi les mérites de notre Seigneur Jésus Christ; car diverses tentations nous incitent à chuter. Et sans nous relever de notre chute, c'est-à-dire sans nous repentir de nos péchés, nous ne serons pas délivrés du châtement dans la vie à venir.